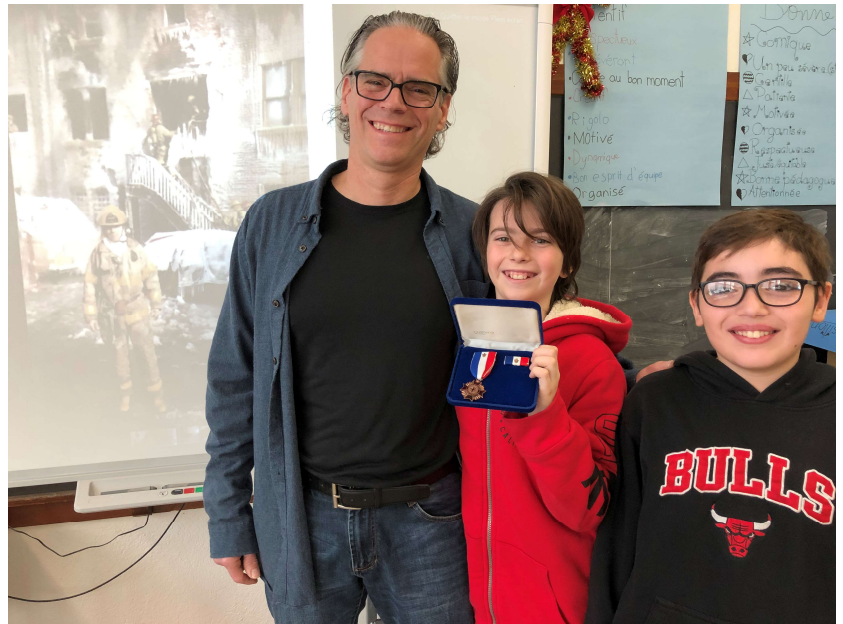


Entrevue avec Martin Trudel réalisée par Edouard Trudel et Aris Kati vendredi 13 décembre 2019.

Les premiers répondants

Un pompier est une personne entraînée à combattre le feu, les inondations, et les accidents de toutes sortes. Sa mission est de protéger les personnes, les biens et l'environnement.

Martin Trudel a été pompier pendant presque 30 ans, dont 18 ans comme pompier-araignée (sauvetage en hauteur et en espace clos). Maintenant, Martin fait des rénovations. Il a une conjointe, Chantal Dumont, et 2 enfants, Rose Trudel et Edouard Trudel. Il a pris sa retraite à l'âge de 48 ans. Martin aime regarder le hockey et il aime voyager. Quand il était plus jeune, Martin jouait au hockey. Son père a été pompier dans les années 60. À l'époque de son père, pour devenir pompier, il fallait peser autour de 160 livres et mesurer 5 pieds et 10, ne pas avoir de carie, posséder de bons yeux et une bonne force physique. Les choses ont changé.



Quelle étude doit-on faire pour devenir pompier ?

À mon époque, 2 ans d'étude professionnelle à Laval suffisaient. Ensuite, il fallait passer des tests physiques, écrits et médicaux pour devenir pompier. Aujourd'hui, il faut ajouter une année à l'école de pompier avant le cégep Montmorency. En ce qui concerne les tests physiques, à mon époque, c'était beaucoup de course, le test du Bip (fallait faire entre 8,5 et 12 paliers), 60 pompes à la minute, 60 redressements assis à la minute et lever des poids.

Pourquoi avez-vous choisi le métier de pompier ?

Mon père était pompier. Petit, j'allais souvent le voir. J'aimais ça surtout quand la cloche sonnait. J'aimais voir les pompiers descendre du poteau. Il y avait beaucoup d'adrénaline. J'ai suivi ses traces.

Quel a été votre rôle principal (conduire le camion, arroser le feu) ?

J'étais premier chauffeur, j'étais responsable de mon camion. Tout le monde était jaloux, car j'avais le plus beau véhicule à Montréal. J'avais un véhicule qui allait au feu, en hauteur et en espace clos. Il faisait tout. Il y avait quatre camions à Montréal et moi, j'en avais un. Je l'ai conduit pendant 18 ans.

Quel a été votre grade ?

Je suis resté pompier. J'adorais mon équipe et mon camion.

Quelle a été votre plus grosse intervention?

C'était dans un silo à Saint-Eustache. Il y avait une centaine de pieds de sable à l'intérieur. Un ouvrier qui ne s'était pas attaché s'est enfoncé dans le silo. C'est comme un immense entonnoir. En tout, ça a pris 7h30 pour sortir l'homme de là. J'étais accroché à la taille pendant 5 heures, la tête en bas pour tenter de le dégager de sa fâcheuse position. L'homme n'avait que la tête sortie, le restant de son corps était enfoui sous le sable. On a essayé de lui dégager les poumons. On a raccordé tous les appareils respiratoires ensemble pour lui administrer en tout 35 bouteilles d'oxygène. C'est beaucoup ! Il paniquait. Il avait de la difficulté à respirer. On lui parlait sans cesse pour le rassurer. On a fait venir comme un immense aspirateur pour aspirer le sable, mais la machine a bloqué. On a continué au seau. On se passait des seaux. Chaque fois qu'on enlevait le sable sur les côtés, le sable retombait sur lui. Finalement, on a réussi à lui enlever le sable jusqu'en haut des genoux, mais quand on a essayé de soulever le monsieur, il a hurlé. Ça lui faisait très mal. Il disait que ses jambes allaient déchirer. Ensuite, on a enlevé le sable juste qu'aux mollets. Puis, on l'a sorti, car c'était urgent. Je me suis moi aussi retrouvé à l'hôpital parce que 5 heures la tête en bas, c'est exigeant pour le corps. À l'hôpital, la famille de l'ouvrier a dit que j'avais sauvé un papa et un grand-papa. C'était très émouvant. J'ai reçu une médaille pour cette intervention, la plus haute distinction qu'un pompier peut recevoir.

Avez-vous déjà eu des blessures graves ?

Non. Seulement des coupures et des entorses.

Si vous n'aviez pas été pompier, quel métier auriez-vous aimé exercer ?

Je suis un gars manuel. Là, je fais de la rénovation. Ambulancier m'intéressait aussi. Sauver des gens, travailler avec le monde, c'est des choses que j'ai toujours voulu faire. Sinon, mécanicien peut-être. Ma force, ce sont mes mains. Comme pompier, on travaille beaucoup avec des outils de toutes sortes. J'aime sauver les gens et les rassurer quand ils sont en détresse.

Comment s'est déroulée votre première intervention ?

Ce n'était pas facile. Il y a eu un incendie sur la rue Marquette. Il y a eu trois victimes. C'était en plein milieu de la nuit. Je suis entré dans le bâtiment, mais il était trop tard. Ça a été traumatisant.

Est-ce qu'il y a déjà eu une intervention qui a mal tourné ?

En général, quand on appelle les pompiers, c'est parce que ça va mal, mais parfois c'est drôle comme sauver des perroquets et sauver des chats. Par contre, la plupart des interventions sont moins drôles. Dans le métier de pompier, il y a beaucoup de morts malheureusement. Souvent, les personnes sont déjà décédées quand on arrive. Je profite de votre question pour vous mettre en garde. Quand vous prenez le métro, soyez prudents. Les rails sont électrifiés. N'allez jamais sur les rails, sous aucune considération.

Maintenant, je vais vous raconter une intervention qui a bien tourné. Une fois, j'entre dans une maison et ça me pique vraiment dans le dos. J'ai continué à combattre l'incendie pendant une dizaine de minutes, pis ça me piquait vraiment dans le dos. Quand je suis sorti, je me suis rendu compte que j'avais un chat pris après moi, encore vivant. Lui, il voulait sortir. Il a dû se dire ce gars-là va finir par sortir, donc je m'accroche à lui ! La madame sur le trottoir pleurait de soulagement quand elle a retrouvé son chat. C'est tout ce qui lui restait.

Quand vous étiez pompier-araignée, avez-vous eu peur que la corde se brise ?

J'étais à 70 pieds dans les airs. J'avais les genoux qui claquaient. J'avais peur, mais une fois que tu fais de la formation avec l'équipement, tu n'as pas peur. C'est sécuritaire. Tu as deux cordes qui peuvent soutenir le poids d'un véhicule. C'est comme quand tu fais du rappel en escalade, tu as une corde en avant et une en arrière. C'est très sécuritaire.

Pourquoi êtes-vous parti à la retraite aussi tôt ?

La raison est assise en face de vous (mon fils, Edouard). J'ai adoré mon métier, mais à 48 ans, l'horaire devenait plus difficile. Je travaillais deux fins de semaines sur quatre et ça m'empêchait de voir mes enfants. Il y avait aussi le travail de nuit et les 24 heures, c'était épuisant. Je voulais autre chose.

Combien y a-t-il de pompières à Montréal ?

Il y en a peut-être une cinquantaine sur 2300 pompiers. J'ai travaillé avec une fille très compétente qui s'appelait Marie-France. Avant, on disait que le métier de pompier était pour les hommes, mais ce n'est pas vrai.

Il y a beaucoup de place pour les femmes et c'est le plus beau métier du monde.